

POUVOIR SUR LE CORPS, POUVOIR DU CORPS

Marie-Thérèse
KHAIR BADAWI

INTRODUCTION

1 - Les composantes de la perception du corps des femmes

- 11 - Le morcellement du corps et le manque d'unicité.
- 12 - La dépossession du corps et l'expropriation du sexuel.
- 13 - La dissociation du corps et l'exclusive maternelle.

2 - La faille entre le schéma corporel et l'image du corps

- 21 - L'intériorisation des modèles et le survinestissement narcissique de l'aspect extérieur du corps.
- 22 - L'intériorisation des modèles et les comportements auto-punitifs.
- 23 - Contradiction dans le corps et somatisations.

3 - Le contre-pouvoir du corps des femmes

- 31 - Le corps de la femme comme emprise sur les fantasmes des hommes.
- 32 - «La fétichisation de l'hymen et de la virginité» comme manipulation de la crédulité des hommes.
- 33 - La maternité comme pouvoir sur les enfants et le père des enfants.

CONCLUSION

«Oui, un cantique en tes yeux, cantique des seins, O seins de terrible présence, féminines deux gloires, hautes abondances, bouleversants étrangers devant toi intouchés, présents et défendus, cruellement montrés, trop montrés et point assez montrés, angéliques bombes, doux reposoirs dressés en leur étrange pouvoir, désirable récolte, tourmentantes merveilles et jeunes fiertés, l'une à droite et l'autre à gauche, ô tes deux souffrances, ô les fruits tendus de complaisante soeur, ô les deux lourds de ta main si proches... Par pitié qu'elle les sorte diront tes yeux, qu'elle les sorte puisqu'elle te les montre sans les montrer et si mal les cache, si mal exprès... qu'elle te les montre une bonne fois, honnêtement te les montre et assez de ces étoffes qui invitent et rendent fou...».

Albert COHEN - **Belle du seigneur** - p.333-334

«Je voyais tout de son visage, de son corps, froidement: ses cils, l'ongle de son orteil, la minceur de ses sourcils, de ses lèvres, l'émail de ses yeux, tel grain de beauté, une façon d'étendre les doigts en fumant: j'étais fasciné - la fascination n'étant en somme que l'extrémité du détachement par cette sorte de figurine colorée, faïencée, vitrifiée où je pouvais lire, sans rien y comprendre, la cause de mon désir».

Roland BARTHES - **Fragments d'un discours amoureux** - p.86.

Est fou celui qui est pur de tout pouvoir.

Roland BARTHES - Cité de mémoire.

Les exigences esthétiques et éthiques différentielles liées au corps féminin et au corps masculin nous ont toujours apparu comme incontournables: l'un doit être beau l'autre n'en a pas besoin, l'un doit susciter le désir pour l'autre cela n'est pas nécessaire; à cela s'ajoutent des valeurs morales: l'un doit rester chaste, chez l'autre la chasteté serait même un défaut, la maternité est l'essence de l'un tandis que la paternité est considérée comme «un plus» pour l'autre. Mais pourquoi donc cette esthétique indispensable et inhérente à la féminité? Pourquoi cet impératif de vertu et de maternité est-il si essentiel quand il s'agit de femmes?

Dans notre quête d'explications nous avons été entraînée dans des considérations pluridisciplinaires complexes, les Sciences Humaines offrant des approches différentes, souvent complémentaires parfois contradictoires, pour interpréter un même phénomène. Nous avons alors privilégié des réponses dont l'axe conducteur tiendrait autant de la psycho-sociologie que de la psychanalyse: on voudrait garder le rapport que les femmes ont avec leur corps dans une sorte de dépendance; celle-ci serait fonction d'une certaine perception collective du corps féminin dont le but inconscient serait de déposséder les femmes de leur corps pour, en conséquence, mieux les/le contrôler. Véhiculée par l'éducation, par les valeurs sociétales, par les médias de tous genres etc... Cette perception collective va être intériorisée par les femmes, selon un processus voué à détenir un pouvoir illimité sur leur corps. De quelle manière va s'effectuer ce processus?

Examinons d'abord les composantes de cette perception pour analyser par la suite les mécanismes par lesquels elles exercent leur impact sur le vécu que les femmes ont de leur corps. Précisons toutefois que notre étude n'a aucune ambition de généralisation; elle décrirait plutôt la femme qui vit dans les milieux ouverts à la civilisation occidentale, bien que selon les analyses récentes des sociologues, nous nous acheminions vers une occidentalisation voir même une uniformisation des modèles culturels qui se feraient au détriment des spécificités de chaque société. Nous nous baserons sur des propos entendus, des observations effectuées dans les milieux sociaux prédéfinis et des éléments puisés dans notre expérience clinique.

1 - Les composantes de la perception du corps des femmes:

Trois aspects concourent à opérer la perception spécifique que nous évoquons.

11 - Le morcellement du corps et le manque d'unicité

«Une peau à entretenir, des cils à allonger, des yeux à maquiller, des joues à «blusher», des lèvres à épaissir...

Un nez à corriger, des cheveux blancs à cacher, des poils à arracher, des ongles à allonger, des seins à raffermir...

Des rides à effacer, des fesses à muscler, des chevilles à affiner, un ventre à aplatir, un corps à mincir...

Et surtout... une mode à suivre...».

Ce corps, perçu en «pièces détachées», nous est maintes fois renvoyé par les différents canaux médiatiques que sont la publicité, le cinéma, la télévision, les magazines, la mode etc...

Parmi tous ces canaux, la télévision, cette «folle du logis», occupe une place particulière. En effet, le Liban est le pays qui dispose du plus grand nombre de postes de télévision au Moyen-Orient - 330 pour 1000 habitants - chiffre qui le rapproche de la moyenne enregistrée dans les pays les plus industrialisés - 393 pour 1000 habitants - alors que le chiffre tombe à 30 pour 1000 dans les pays du tiers-monde⁽¹⁾. Si nous partons du principe que la télévision devient «le contenant» d'une grande partie des autres médias, que la grande majorité des émissions et des «spots» publicitaires sont importés, l'impact qu'elle aurait sur l'ensemble de la population serait démesuré, notamment celui de la culture occidentale.

Que de publicités pour des produits, crèmes, gels, lotions, oints, poudres, rouges... à enduire çà et là sur des parties du corps, pour faire fondre une

(1) Chiffres communiqués par M. Melhem CHAOUL, Docteur en Sociologie, lors d'une conférence sur «Femme, violence et médias» à la galerie Jeanine RUBEIZ, le 23 mars 1994.

cellulite, disparaître une ride ou ressortir des lèvres sensuelles. Sans oublier de mentionner les clichés-témoins qui exposent les photos avant/après l'utilisation du produit miracle qui, en un mois enlève les «capitons», en deux temps rend à nouveau un visage lisse, en trois mouvements transforme une taille épaisse en taille de guêpe. Même le slogan publicitaire d'une eau diurétique défait le corps en pièces: on y montre le plus souvent une femme avec la légende «Une taille, deux hanches, trois raisons pour boire X...». Il s'agit dans tout cela de «morceaux de corps» à entretenir et à maintenir en conformité avec les canons de beauté de l'époque: faire apparaître des fesses ou les aplatisir, rebondir des seins ou les gommer, arrondir des hanches ou les effacer etc...

Ainsi les femmes dans les peintures de Monet et de Renoir nous apparaissent bien grasses face au modèle de femme en cours dans la société actuelle: vers la fin des années soixante il fallait être un manche à balai, sans fesses, sans seins, sans ventre, pattern déployé par le prototype de la femme de l'époque, un mannequin anglais «Twiggy» - qui veut dire brindille -. Il a fallu deux décennies pour éliminer progressivement ce modèle décharné et ramener à la mode celui des rondeurs «juste là où il faut», tel que présenté par des mannequins comme Claudia Schiffer, Cindy Crawford, des «stars» comme Kim Basinger, Sharon Stone, des chanteuses comme Madonna... Leur corps est réduit à une équation mathématique, matérialisée par des valeurs étalons compétitives qui sont exprimées en longueur, largeur, périmètre, poids... et qui alimentent une course aux chiffres: 1,80m, 58kg., 93-62-92-, 1,75m, 54kg, 85-60-85- etc... Ces valeurs étalons sont reprises régulièrement par des commentateurs admiratifs au cours de fêtes initiatiques où on compare les plus beaux morceaux, les «Miss de beauté», pour choisir la joliesse ultime d'un pays, du monde, de l'univers...

Mais on nous annonce dans une livraison du mois de décembre de la revue «Le Nouvel Observateur» sous le titre «Au secours, les maigres reviennent!», un retour à la mode des femmes «planche à repasser» représentée par un nouveau mannequin qui serait la nouvelle égérie des couturiers qui se l'arrachent: Kate Moss, 44 kilos, 1m70, une créature squelettique, fesses et poitrine plates; «le beau sein s'est démodé»⁽²⁾

On pourrait invoquer que ces modèles sont des modèles occidentaux, véhiculés par des médias qui le sont aussi. Mais selon les nuances introduites plus haut, la standardisation des modèles culturels va faire en sorte que la femme d'Afrique du Nord, comme celle d'Extrême-Orient ou du Liban, aura pour modèle le cliché universel de femme, véhiculé par les divers médias. Ainsi nous constatons chez beaucoup de femmes au Liban, dans les différents milieux sociaux, une tendance à l'imitation du stéréotype de la femme occidentale par la coloration des cheveux en blond et des yeux en bleus. Ces

(2) Article de GILSON Martine - «Au secours, les maigres reviennent!» in *Le Nouvel Observateur* n°7 1517, du 2 au 8 décembre 1993, p. 40 - 41 - 42.

attributs mythiques seraient considérés comme le summum de la séduction. «Les hommes préfèrent les blondes» dit-on en Occident, thème repris dans un film célèbre. «Brune, trouve-toi des recettes, «blanche» suffis-toi à toi-même» «سمرًا وصفي وبيضا اكتفي» dit-on chez nous, selon un adage bien connu .

Qu'une coupe de chemisier ou une couleur de manteau soit à la mode, serait quelque chose de tout à fait banal tant qu'il s'agit d'objets à recréer ou à façonner; mais qu'une «coupe du corps» ou une «couleur d'yeux» le soit, affublée d'une série d'assortiments pour produire l'effet désiré, voilà qui nous semble correspondre à cette perception du corps-objet, morcelé, fragmenté, selon des critères constamment remaniés.

Par ailleurs, nous revient en mémoire une chanson arabe qu'on récite sous forme de litanie - إرادي - répétée inlassablement au cours des soirées entre amis. Il s'agit de la chanson «Une damascaine vient de Damas de Damas»
شامية جاي من الشام جاي شامية
une damascaine

dont le contenu, par moments grivois, s'élabore autour du corps féminin divisé en morceaux, ce qui pourrait illustrer notre propos. En voici quelques phrases traduites:

Oh! Ses seins sont des grenades
que j'écrase et égrène avec mes mains
Oh! Ses cuisses sont des colonnes de marbre
et entre elles un robinet
Oh! Son cou est celui des gazelles
et son cul a la largeur d'un tabouret...

يا بزازها كواز الرمان	طقش ففش بيدي
يا «فخاذاها» عواميد رخام	وبيناتون حنافية
يا عنقها عنق الغزلان	وطيزها عرض الطبلية...

12 - La dépossession du corps et l'expropriation du sexuel

Tractation autour d'un corps-permis-interdit, exhibition agréée...

Objet - tabou, montré, coupé haut/bas, ouvert/ fermé, dépersonnalisé...

Virginité célébrée, marchandée, autour d'un sexe banni, coupé, nié...

Petite fille, on lui apprend à utiliser son corps comme objet à entretenir, à rendre beau, à montrer. Nous avons souvent vu des petites filles, à la télévision ou lors des fêtes d'enfants, tourner des hanches en exécutant une danse orientale lascive et provoquante. Voilà qu'on ne tarde pas à frapper d'interdits cette exhibition jugée désormais libidineuse et impudique: une fois les formes de femmes acquises, on contraint la jeune fille à intégrer le modèle de réserve qui est en vigueur dans nos sociétés pour les femmes. «Nous pensons que la fille plus que le garçon, a été figée dans des modèles sexuels, lui laissant une marge de manoeuvre pour les contourner, faible dans les cultures les plus

ouvertes, inexistante dans les autres. Des mères ont sans doute «joué avec les modèles (pour leur fille)... tout en sachant bien qu'un jour elle seraient tenues de la contraindre à entrer dans sa peau de femme»⁽³⁾. Dès que le corps commence à présenter des attributs de féminité, la rigueur des modèles est là, répétitive et contraignante.

Cependant, le spectacle de ce corps voluptueux est parfois possible: la mode de la danse orientale depuis quelques années dans les soirées et les boîtes de nuit les plus huppées, en serait une démonstration significative. Mais c'est comme si ce corps magnifié, exhibé, érotique, ne l'était que pour les autres: il ne doit exister que comme couverture, comme enveloppe, vide de l'intérieur, vide pour la femme elle-même; il faut suggérer, provoquer, mais se couper du senti. Pourquoi?

Car une tractation laborieuse se joue autour de ce corps sensuel, par une sorte de «fétichisation de l'hymen et de la virginité» puisque le voile hyménal répond tout à fait à la définition freudienne de l'objet fétiche comme formation de compromis, selon les explications de la psychanalyste Françoise Couchard⁽⁴⁾: dans la société traditionnelle en général et dans notre société orientale en particulier, le corps de la jeune fille doit rester vierge. Il faut qu'il demeure fermé, intouchable, impénétrable. C'est la valeur marchande qui l'investit comme une propriété collective puisque c'est à partir de là qu'il devient valide, donc négociable. On dit bien chez nous que la virginité est un «capital» - رأس مال - pour un bon mariage.

Bien des propos prétendent que les mœurs ont changé au Liban, que les jeunes filles se sont libérées de ce tabou. Cela n'est pas tout à fait conforme à ce que nous observons, autant dans les milieux de jeunes que nous fréquentons que dans les cas cliniques que nous étudions. Il est vrai que certaines jeunes filles arrivent non-vierges au mariage. L'enquête, certes restreinte, que nous avons menée au début des années 80 en témoigne⁽⁵⁾, des observations actuelles aussi. Mais on est encore bien loin du dépassement de «la fétichisation de l'hymen et de la virginité» qui est surinvestie, même chez les non-vierges.

En conséquence, ce corps devient objet pour les autres, sensuel pour les autres, provoquant pour les autres; la femme en arrive ainsi à ne plus habiter affectivement ce corps-enveloppe dont elle soigne la couverture alors qu'elle en est dépossédée: son aspect sexuel ne lui appartient pas.

13 - La dissociation du corps et l'exclusive maternelle

Scission du féminin et du maternel, femme-démon, maléfique, ensorceleuse quand sexuée...

(3) COUCHARD Françoise, **Emprise et violence maternelles**. DUNOD 1991, p. 108.

(4) COUCHARD François, *Ibidem*, p. 108 et suivantes.

(5) KHAIR BADAWI Marie - Thérèse, **Le désir amputé; vécu sexuel de femmes libanaises**. L'HARMATTAN, 1986.

Sexe stupre dans l'entre-deux, trou coupé, amputé du creux du ventre, ventre clivé...

Ventre pilier, orgueilleux, regorgeant, plein, alors... réhabilité...

Ces fonctions esthétiques et provocatrices du corps féminin, semblent s'arrêter là où la fonction de reproduction commence.

En effet, il existe une double image de la femme, que nous avons longuement analysée ailleurs, ancrée dans l'imagerie collective, constituée par un clivage entre la femme-sexuée et la femme-mère. «La femme n'est pas perçue à la fois comme maternelle et amante. Elle est souvent l'une ou l'autre, rarement l'une et l'autre. Elle est soit un utérus - donc sans vagin, sans jouissance -, soit un vagin - donc sans utérus, sans maternité-; la représentation qu'on se fait de son corps conciliant peu la présence de ces deux entités à la fois... Comme si être mère excluait la fonction érotique, jouir du sexe empêchant la maternité. «Toutes des salopes sauf maman» reproduit nous semble-t-il ce clivage⁽⁶⁾.

On reconnaît que la femme a un sexe tentateur qu'il faut garder intact par tous les moyens tant qu'elle est candidate au mariage; mais une fois mariée et qu'elle a des enfants l'aspect maléfique lié à son sexe a l'air de disparaître comme par enchantement: la concupiscence qui lui était attachée ne joue plus. Comme si la fertilité de son ventre niait son sexe, faisant oublier jusqu'à son existence; elle est devenue mère.

Nous retrouvons cet effacement de la libido par-devant la maternité ainsi que la sacralisation des mères, dans la plupart des analyses faites sur les sociétés musulmanes, arabes et traditionnelles, types de sociétés qui nous apparaissent en conformité avec la nôtre⁽⁷⁾.

Est consacrée dorénavant la coupure entre «le trou-vide» du sexe centripète et «le creux-plein» du ventre centrifuge: Tant qu'il est «trou-vide», le sexe de la femme est dangereux, il prend, capte, happe, engloutit... mais quand le ventre devient «creux-plein» le sexe est désarmé, il donne, offre, transmet et se sacrifie.

Il existe d'autres domaines où s'exerce le pouvoir sur le corps; il convient d'évoquer le domaine du travail manuel de la femme, souvent au service des hommes où ses énergies corporelles sont annexées par la volonté du mâle, dans les régions rurales, les périphéries des villes etc... Il s'agit là aussi d'un corps soumis, assujetti, humilié même, certaines tâches physiques étant indignes de

(6) KHAIR BADAWI Marie - Thérèse, «Le maternel: gouffre ou forteresse» colloque **Etre femme, du mythe à la réalité** organisé par le Centre Culturel Français du Liban et le Service Culturel de l'Ambassade de France, du 27 au 30 avril 1992 avec la collaboration du Professeur VINCENT Jean- Didier, Professeur de Physiologie Nerveuse à l'Université de Bordeaux.

(7) BOUHDIBA Abdelwahad, **La sexualité en Islam**. P.U.F., 1979.

- COUCHARD Françoise, op. cit.

- MINCES Juliette, «La femme dans le monde arabe»: Essai, MAZARINE, 1981.

l'homme: le corps à corps avec les excréments, le sang, la pourriture et d'autres affrontements du même acabit. Ces aspects ne seront pas développés ici pour ne pas disperser notre propos qui se limite aux trois aspects signalés.

* * *

Morcellement, dépossession, dissociation, clivage, coupure... C'est la perception de son corps que l'on renvoie à la femme. Nous pensons que ceci n'est pas sans influencer l'image qu'elle en a, en entravant le sentiment d'automnie et de cohésion nécessaire au vécu corporel.

Rappelons que le fonctionnement psychique vis à vis du corps se réfère à deux données fondamentales: le schéma corporel et l'image du corps.

Le schéma corporel est le corps réel, biologique, anatomique, naturel, alors que l'image du corps est le corps imaginaire, symbolisé, qui caractérise un sujet dans le vécu individuel de son corps propre, en rapport avec son histoire personnelle et son environnement. Le premier serait façonné sur le même modèle pour tous, alors que le second s'édifierait sur la communication que le sujet entretient entre son corps «désirant» et le monde qui l'entoure: l'un est le corps concret, objectif - dont une partie est inconsciente -, essentiellement préconscient et conscient, l'autre est le corps abstrait, subjectif, inconscient.

Cette distinction en deux composantes délimiterait les fonctions et l'interrelation du corps réel et du corps imaginaire dans le vécu de notre corps: sentiment d'être, d'appartenir à l'humain, de posséder un corps unifié, sexuellement identifiable, à la fois désirant et désiré, telles sont les fonctions principales de l'image du corps, toujours médiatisées par les expériences vécues dans le schéma corporel. De l'harmonie entre les deux va alors dépendre le sentiment d'unicité, d'autonomie, d'équilibre psycho-corporel d'un individu: l'acceptation du corps réel à la lumière des expériences qui vont alimenter les «impressions» du corps imaginaire⁽⁸⁾.

Selon ces nouvelles données qu'en est-il des trois points que nous avons relevés?

2 - La faille entre le schéma corporel et l'image du corps:

Nous pensons que la perception du corps morcelé en seins, yeux, ventre, lèvres, haut/bas, trou/creux..., va créer une fracture dans la manière dont il va être vécu, **une discontinuité entre le schéma corporel et l'image du corps**, qui retentirait sur le sentiment d'unicité que la femme a de son identité corporelle. Ceci serait révélé par différents mécanismes et comportements qui apparaissent comme spécifiquement féminins.

Quels sont ces mécanismes et ces comportements? Cernons ceux qui semblent en relation directe avec notre problématique.

(8) -DOLTO Françoise, *L'image inconsciente du corps*. SEUIL, 1984.
-ALI Sami, *Corps réel, corps imaginaire*. DUNOD, 1981.

21 - L'intériorisation des modèles et le surinvestissement narcissique de l'aspect extérieur du corps

Nous avons entendu des paroles comme celles-ci:

«L'achat de mes crèmes passe avant tout. C'est ruineux! J'en ai une démêlante et tonifiante pour les cheveux, une hydratante pour le visage, une pour les yeux... non pour les yeux c'est un gel anti-rides spécial; puis une crème raffermissante pour les seins, une astringente pour le ventre, une anti-capiton pour les cuisses et un lait nourrissant pour les autres parties du corps». Mariée, 34 ans, niveau socio-économique moyen, secrétaire.

«Ce n'est plus la mode des jupes courtes moulantes... dommage, pourtant j'adore ça... cela met en relief mes cuisses et mes jambes. Sans vouloir être prétentieuse je vous avoue qu'on m'a toujours dit qu'elle ressemblaient à celles de Cindy Crawford...» Célibataire, 28 ans, niveau socio-économique moyen-inférieur, enseignante dans le primaire.

La femme va intérioriser les modèles tels que présentés dans son environnement et se soumettre aux exigences sociales, pour faire coïncider son corps concret avec les normes en vigueur; ce qui va entraîner un surinvestissement narcissique de l'aspect extérieur du corps qui se fera au prix du désinvestissement de son corps interne.

Nous retrouvons cela, le plus souvent, dans une fuite en avant par l'adoption de comportements de consommation frénétique de «produits d'entretien» du paraître corporel, et/ou par l'achat régulier de vêtements et d'accessoires, témoins de l'assujettissement à une mode constamment capricieuse et changeante. Ceci pouvant s'effectuer sous la directive de magazines féminins réservés en majorité aux soins corporels, à la mode, et aux conseils donnés par telle ou telle «star» - mannequin, actrice, chanteuse... dont la fonction principale est d'apporter un modèle identificatoire. D'ailleurs les devantures des librairies abondent de revues de ce genre qui sont autant arabophones, francophones qu'anglophones ce qui pourrait indiquer que leur clientèle appartient à toutes les catégories socio-culturelles, tout en soulignant l'augmentation constante de ce type de revues en langue arabe⁽⁹⁾:

الحسناء، الشبكة، جمالك، فيروز، عشتار، العصرية، فرح، مرايا، وفاء

en arabe; Elle, Marie-Claire, Marie-France, Femme actuelle, Madame Figaro, Cosmopolitan... en français; Girl, Marie-Claire, Elle, Cosmopolitan... en anglais.

Notons toutefois qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de magazines masculins comparables en langue arabe, alors qu'il semble en exister deux en langue française «Vogue homme», «l'Officiel homme», et un seul en langue anglaise, «G.Q». Ceci serait un indice de l'extension de ce phénomène à

(9) L'anglais et le français sont les deux langues étrangères couramment parlées au Liban à côté de l'arabe qui est la langue de base.

l'univers masculin et témoignerait de la remise en question des termes de la masculinité et de la féminité actuellement en effervescence dans les cultures occidentales, présente mais encore très restreinte chez nous⁽¹⁰⁾.

De surcroît, les boutiques d'articles féminins sont bien plus nombreuses que celles d'articles masculins et même quand il en existe de communes aux deux sexes ainsi que dans les grandes surfaces, l'espace réservé aux femmes est de loin plus vaste que celui réservé aux hommes. Pour s'habiller, un homme a besoin d'un caleçon, d'un chemisier, d'un costume, d'une cravate, de chaussettes, de chaussures, d'un pyjama... et le tour est joué! Alors que pour une femme existe toute une variété de vêtements et d'accessoires dont la confection joue infiniment autour du matériau utilisé. Les sous-vêtements en soie, en viscose, en guipure, en coton... les bas en résille, en lycra, en voile, en nylon... les «body» en jersey, en dentelle, en étamine, en panne de velours... les chemisiers, les tailleurs, les jupes, les robes, les pantalons, les colifichets, les sacs, les chaussures, les crèmes, le maquillage etc...

Le corps de la femme, plus que celui de l'homme, semble inscrit comme une denrée rentable dans la société de consommation. C'est la femme qui consomme le plus, et l'on sait généralement que les études de marché la prennent pour cible. Ne dit-on pas «l'homme pense et la femme dépense»?

Ce comportement de consommation frénétique s'effectue dans le but du «paraître corporel», pour entretenir ou montrer une enveloppe du corps aux caractéristiques disparates, échos du surinvestissement narcissique de l'aspect extérieur du corps. La femme devient ainsi dépendante de cette «couverture» visible, à l'affût des flatteries et des compliments qui viennent confirmer son narcissisme et qui sont le reflet, dans le regard de l'autre, de la consécration de tous ses efforts.

22 - L'intériorisation des modèles et les comportements auto-punitifs

A quelques variantes près, combien de fois avons-nous été témoin de phrases stéréotypées telles que:

- «Je meurs de faim... je dois perdre les deux kilos que j'ai pris dans le ventre... je les prends toujours là où il ne faut pas! Ah si je pouvais les prendre dans les seins!» Célibataire, 22 ans, niveau socio-économie moyen-inférieur, universitaire.

- «J'ai perdu 15kg mais mes fesses sont toujours grosses... je continue à me priver de sucre pour ne pas reprendre les kilos perdus. Je garde toutes les douceurs qu'on m'offre pendant la semaine pour les manger le dimanche; je les mange tout ensemble et je les vomis par la suite...» Célibataire, 30 ans, niveau socio-économique moyen, publiciste.

- «C'est horrible! on m'avait dit qu'en trois mois avec quatre séances d'aérobic

(10) L'étonnement du libraire suite à notre investigation, témoigne suffisamment de l'incapacité à imaginer que pour l'homme, ce type de discours pourrait exister, discours qui apparaît comme exclusivement réservé aux femmes.

par semaine je perdrai 1cm de tour de cuisses. Je n'ai pas perdu 1mm! C'est terrible!...» Mariée, 35 ans, niveau socio-économique moyen, sans travail rémunéré.

- «J'ai refait mon nez trois fois mais il ne correspond pas encore à ce que j'aurais voulu qu'il soit. Je voudrais qu'il soit un peu plus relevé au milieu, et un peu plus étroit de côté»... Célibataire, 18 ans, niveau socio-économique aisé, élève en classes terminales.

Suite à l'intériorisation des modèles en vigueur, à part la fuite en avant dans les comportements de consommation frénétique de produits et de vêtements, nous retrouvons des comportements auto-punitifs qui répondent à la maxime «il faut souffrir pour être belle».

Telles les contraintes des régimes amincissants exténuants qui entraînent une culpabilité obsédante face au plus léger élan de gourmandise, ainsi que des séquences anorexie - boulimie - vomissements qui, de l'avis de tous les médecins consultés en France et au Liban, atteignent spécifiquement les femmes⁽¹¹⁾.

Il en est de même des forçages astreignants à l'exécution d'exercices physiques épuisants et harassants - aérobic, stretching, gymnastique... -, qui vont remodeler et/ou façonner des parties du corps.

De même que la nécessité du recours à la chirurgie esthétique qui scalpe, lipo-suce, mutile ou ajoute, selon le besoin, les tranches inutiles ou les prothèses, qui feront diminuer ou rebondir des fragments d'anatomie.

Ces conduites punitives, contraignantes, sont focalisées sur des morceaux d'un corps concret, dont les caractéristiques sont disparates, vécu dans la discontinuité par rapport à son image persécutrice et menaçante. Il en découle une insatisfaction permanente, puisque les résultats escomptés dans le corps réel ne seront jamais à la mesure d'un idéal rêvé de l'image d'un «corps archétype», inaccessible.

D'ailleurs, nous avons été maintes fois étonné face à des femmes qui suivaient un régime amaigrissant alors qu'en réalité elles n'en n'avaient pas besoin. Dans le même sens, nous avons souvent eu l'occasion de constater des cas de dépressions véritables, uniquement chez des femmes suite à des interventions esthétiques objectivement réussies - donc sur le plan du réel -, mais considérées comme ayant échoué dans le jugement subjectif - donc sur le plan de l'imaginaire -. Des chirurgiens consultés à ce sujet confirment que leur clientèle pour ce genre d'intervention est constituée par une écrasante majorité de femmes, qui en sortent le plus souvent déçues, les rares cas d'hommes étant

(11) Conférence du Professeur Samuel Lajeunesse à la faculté de médecine de l'Université Saint - Joseph, le 28 mars 1994 sur les troubles du comportement alimentaire: «Le public atteint par les troubles du comportement alimentaire est à 95% un public féminin». Nos observations ainsi que les entretiens avec des médecins libanais corroborent ces propos.

le plus souvent des accidentés du travail ou de la route⁽¹²⁾.

Tous ces efforts, tous ces comportements auto-punitifs sont mis au service de ce que nous avons appelé le surinvestissement narcissique de l'apparence extérieure du corps, de cette enveloppe réelle, concrète, manifeste, qu'il faut rendre belle, attirante.

Mais l'image de ce corps est sexualisée. Qu'en est-il alors de la sexualisation de cette apparence corporelle entretenue, soignée, fièrement exhibée?

23 - Contradiction dans le corps et somatisations:

Il faudrait reprendre ici ce que nous avons souligné dans la dépossession de l'aspect sexuel du corps et qui est en grande contradiction avec les soins corporels.

D'une part, tous les soins narcissiques qu'on apporte à ce corps concret sont orientés vers la provocation du désir, et d'autre part l'interdit tombe quant au passage à l'acte sexuel. Chez les jeunes filles par exemple, de par la fétichisation de l'hymen et de la virginité, ce corps doit rester intact, impénétrable; il faut qu'il suscite le désir, sans désirer lui-même: laisser parler le corps, faire taire le désir.

Comment va être résolu ce conflit?

Il nous semble que cette contradiction va provoquer toute la kyrielle des somatisations dont sont victimes les jeunes filles. Nous observons, même chez celles qui au prix d'une culpabilité intense font fi de l'interdit, des somatisations diverses qui vont des migraines aux maux de ventre, des vomissements aux allergies, des accès de boulimies aux insomnies. On invoque alors dans un non-dit à peine voilé, la raison principale de ces symptômes: «quand elle se mariera cela ira mieux». Comme si on sous-entendait que c'est la relation sexuelle manquante qui provoquerait tous ces troubles. «La somatisation a toujours lieu dans une situation d'impasse. Celle-ci se singularise par l'existence d'un conflit insoluble parce qu'il implique la contradiction...»⁽¹³⁾.

Une jeune fille de 19 ans prit conscience que ses accès boulimiques étaient une manière de se maintenir obèse donc non-désirable, pour ne pas être tentée par son désir sexuel qui la tourmentait.

Une autre, fort belle, de 28 ans vit le même problème et raconte qu'elle a toujours vécu son corps comme coupé en deux: joli/ haut, laid/ bas, sur lequel s'est greffée la formule sale/ bas. Chez elle aussi, l'obésité constituait le gabarit de protection contre les impulsions de sa libido considérée comme malpropre.

Par ailleurs, beaucoup de femmes qui, se sentant réduites à la fonction maternelle, vont avoir autant de symptômes qui seront les indices des troubles

(12) Entretien avec des médecins libanais spécialistes en chirurgie esthétique.

(13) ALI Sami, *Le corps, l'espace et le temps*. DUNOD, 1993, p. 5.

de l'image du corps. Celles qui intériorisent le clivage dont elles sont l'objet vont renoncer à toute activité et se mouler dans un rôle féminin traditionnel qui implique la canalisation de toutes leurs énergies dans les tâches maternelles et celles dites féminines. Ce renoncement à une partie d'elles-mêmes chez les mères, va s'exprimer par des somatisations diverses et par «la coupure» avec leur sexualité «C'est sans doute la majorité des mères qui, intériorisant un surmoi personnel et social, s'obligeront à désinvestir leur libido amoureuse pour en reporter entièrement la charge sur la progéniture»⁽¹⁴⁾.

D'ailleurs une des constantes que nous avons dégagée dans notre enquête susmentionnée, soulignait que le mariage joue un rôle d'inhibition de l'activité érotique, atteignant 50% des femmes entre 25 et 32 ans qui se considèrent frigides⁽¹⁵⁾.

Ces symptômes sont les indices du trouble de l'image du corps qui s'inscrivent dans une somatisation dans le corps réel, témoignant de cette rupture entre le corps réel et le corps imaginaire. Comme en témoignent aussi les mécanismes et les comportements que nous avons développés précédemment, l'intériorisation des modèles et le surinvestissement narcissique de l'aspect extérieur du corps, les comportements de consommation frénétiques et ceux auto-punitifs.

* * *

A la lumière de notre problématique de départ nous pouvons dire que la femme intériorise la perception qu'on a de son corps- les impératifs de beauté, de chasteté, de maternité, tous morcelés -, par une sorte de mécanisme d'identification - appropriation. Elle arrive à en être réellement dépendante, ce qui va entraîner une dépossession du corps propre et un manque d'unicité dans le vécu corporel: «On» détiendrait effectivement de la sorte un pouvoir illimité sur le corps des femmes.

Mais il nous semble qu'en filigrane se dessine derrière cet assujettissement une force, une puissance. Les femmes n'utiliseraient - elles pas ce pouvoir sur leur corps comme un potentiel, comme un contre-pouvoir?

3 - Le contre-pouvoir du corps des femmes

Ce contre-pouvoir nous semble résider dans la manière dont les femmes manipulent l'autorité que les hommes ont sur leur corps, en l'utilisant soit comme un potentiel d'influence, soit comme un leurre. Il ne s'agit pas d'une prise de conscience ou d'une «revanche» maîtrisée et ciblée, mais plutôt d'un pouvoir indirect, biaisé et inconscient.

31 - Le corps de la femme comme emprise sur sur les fantasmes des hommes:

Feuilletons les magazines dits masculins, que remarquons-nous? Alors que

(14) COUCHARD Françoise, op. cit., p. 133.

(15) KHAIR BADAWI Marie - Thérèse, op. cit.

ce sont des magazines destinés aux hommes, dans leur majeure partie ils exhibent... des corps nus de femmes! Pour la plupart- Penthouse, Playboy, Lui...⁽¹⁶⁾-, ce sont des magazines érotiques et/ ou pornographiques où le corps des femmes est largement étalé: tantôt il s'agit d'une mise en relief des seins ou des fesses, tantôt une mise en relief des lèvres ou d'accessoires féminins etc... Nous voyons qu'il est question le plus souvent de mettre en évidence des parties du corps de la femme «parce que ça excite les hommes» dit-on. «Un homme, ça marche tout seul, vous lui collez sous le nez un corps féminin, avec des bas noirs, des jarretelles ou un torse, des fesses etc., et ça marche... alors que ce qui peut éveiller l'intérêt dit sexuel d'une femme ça peut être vraiment n'importe quoi, ça n'est pas la représentation sexuelle crue, en effet, ça peut-être la cinquième symphonie de Beethoven, le chant d'un oiseau, le ciel bleu, un pâquerette, un scolopendre, un petit chat...»⁽¹⁷⁾.

Relevons l'aspect différentiel du vécu sexuel des hommes et des femmes et limitons-nous à cette perception en «pièces détachées» que nous retrouvons dans la manière dont les hommes commentent et/ou décrivent le corps des femmes:

- «Tssst, tu as vu cette croupe et... ces seins... Wouah!... une merveille... elle est faite pour...» Marié, 45 ans, niveau socio-économique moyen commerçant.
- «Si une femme n'a pas de gros seins, elle ne peut pas m'inspirer... pour moi c'est l'essentiel...» Célibataire, 34 ans, niveau socio-économique aisé, médecin.
- «Ce qu'il me faut c'est de la blondeur... une femme blonde avec de belles fesses...» Marié, 32 ans, niveau socio-économique moyen, commerçant.

Ainsi, ce corps sur lequel les hommes veulent exercer leur ascendance leur renvoie à son tour une sorte de mainmise sur leur propre corps, une sorte d'emprise sur leurs fantasmes et leurs désirs, jusqu'au point où même dans les revues qui leur sont spécialement réservées, on ne trouve que des corps de femmes, encore des corps de femmes, toujours des corps de femmes. C'est d'ailleurs ce qui alimente en grande partie le monde de la pornographie, monde hanté par «les pièces détachées» du corps des femmes et les accessoires féminins, mis en oeuvre par et pour les fantasmes masculins.

32 - «La fétichisation de l'hymen et de la virginité» comme manipulation de la crédulité des hommes:

Si la culture transforme l'hymen en objet fétiche et le consacre comme

(16) Signalons au passage que depuis Novembre 1991 l'importation de ces revues est interdite au Liban, ce qui n'empêche pas de les voir circuler sous le manteau, même des plus jeunes! Nous avons appris qu'un jeune garçon de 14 ans s'est vu empêché de présenter ses examens parce qu'il faisait circuler en classe ce type de revue! Sans commentaires.

(17) Interview de SOLLERS Philippe, HANS M. - F./ LAPOUGE G., *Les femmes, la pornographie, l'érotisme. actuels*, SEUIL, 1978, p. 163.

véritable lieu de culte d'une virginité-honneur qui témoigne de la valeur marchande pour le mariage, beaucoup de jeunes filles vont en effet répondre à cette exigence et garder précieusement intacte cette membrane-témoin d'un sexe scellé.

Mais que de variantes sont possibles en préservant cette membrane virginale! Du flirt poussé à la pratique du coït anal, nous rencontrons chez les jeunes filles, toutes les alternances possibles d'une pratique sexuelle avec un partenaire. Tels les témoignages de ces deux universitaires de 23 ans qui appartiennent toutes deux à un milieu socio-économique moyen:

«Mon ami tenait absolument à la pénétration et comme je veux garder ma virginité par peur de ne plus pouvoir me marier, j'ai accepté la pénétration anale».

«Je suis tombée par hasard sur le journal de jeune fille de ma mère. Elle aussi raconte qu'elle a pratiqué le coït anal avec mon père avant le mariage pour garder sa virginité! Cela m'a beaucoup choquée mais en même temps cela m'aide à dépasser ma culpabilité par rapport à la même pratique».

En revanche chez d'autres, le passage à l'acte peut s'effectuer avant le mariage mais le plus souvent avec un partenaire qu'elles épouseront par la suite⁽¹⁸⁾, alors que d'autres - plus rares - vont se retrouver seules, sans le partenaire, célibataires, avec un hymen rompu. Que faire alors puisqu'il faut que le mari soit le premier à pénétrer l'état virginal?

On retrouve dans les cultrues où la virginité est surinvestie des pratiques de réparation de l'hymen qui chez nous deviennent fréquentes selon les gynécologues que nous avons interrogés:

«Il s'agit le plus souvent de jeunes filles qui veulent retrouver un hymen intact, à la veille d'un mariage avec un homme qui exige leur virginité et qui ne veulent pas rater l'occasion d'un bon mariage» nous confie un gynécologue qui exerce dans un hôpital de la capitale.

A cela font écho des témoignages de jeunes que nous avons recueillis et qui se recourent dans le discours de cette jeune fille de 26 ans: «Comment faire pour lui dire que je ne suis plus vierge? J'ai peur qu'il ne m'épouse plus... je préfère m'adresser à un médecin pour réparer cela plutôt que de le perdre».

D'autres font appel à une autre ruse en ayant recours aux pipettes d'un pharmacien qui, avec un mélange à base de blanc de baleine, d'ether sulfurique et de colorant rouge, essaiera de les aider à simuler un écoulement sanguin témoin de la première pénétration⁽¹⁹⁾.

(18) Se référer à notre enquête, op. cit.

(19) a - Formule livrée jalousement par un ami pharmacien qui nous affirme qu'elle est connue et confectionnée dans ce but par beaucoup de gens du métier.

b -La pratique qui consiste à étendre devant témoin le drap parsemé de tâches de sang de la première nuit nuptiale ou bien à l'envoyer à la belle - famille existe encore. Nous l'avons surtout rencontrée chez certains groupes ethniques et dans des milieux plutôt défavorisés. D'ailleurs nous avons montré dans notre enquête

En quoi ces manoeuvres constituent-elles un contre-pouvoir puisqu'elles témoignent de la soumission aux valeurs en vigueur et que, de surcroît, elles se déroulent dans une grande angoisse, les jeunes filles étant terrorisées par la peur d'être découvertes? Il ne s'agit pas ici d'un contre-pouvoir contrôlé; celui-ci résiderait plutôt dans l'autorisation que s'accordent ces jeunes filles à manipuler le tabou de la virginité. Elles contournent la sacralisation de cette membrane qui leur interdit de jouir de leur sexe en utilisant des faux-fuyants, en renvoyant à l'homme des subterfuges qui vont lui faire croire à une réalité qu'il revendique lui-même, mais qui n'existe plus souvent que dans son imagination.

33 - La maternité comme pouvoir sur les enfants et le père des enfants:

Inscrite dans l'irréversibilité biologique, la contenance du ventre des femmes qui a déterminé une perception de leur corps comme devant un jour ou l'autre porter un enfant, a entraîné leur enfermement dans une maternité exclusive, souvent aux dépens de leur libido sexuelle et de toute activité sociale tel que nous l'avons démontré.

Mais des bénéfiques secondaires certains vont apparaître suite à ce renoncement: la relation mère-enfant va être l'occasion pour la femme de déverser sur l'enfant tout ce à quoi elle a renoncé et en conséquence, d'exercer sur lui un pouvoir, une sorte d'emprise, puisqu'il dépend totalement de sa relation avec elle. «Nombre d'avatars psychologiques et sociaux vont contribuer à renforcer chez toute mère, le désir d'emprise sur son enfant»⁽²⁰⁾.

Nantie de la fonction pour laquelle on la valorise le plus, elle va régner sur l'enfant et déployer sur lui une **relation d'emprise**, où toute pulsion d'autonomie va être neutralisée, car s'il devenait autonome il n'aurait plus besoin d'elle et elle se retrouverait dans le vide. Va se consolider ainsi tout au long de la vie des êtres humains une sorte de maintien dans une relation de dépendance infantile vis à vis de leur propre mère.

Que de femmes et d'hommes mariés déclarent ne pas pouvoir se passer de rendre visite, sinon de téléphoner tous les jours à leur mère?

Combien d'hommes mariés trouvent inégalable «la cuisine de leur maman» en critiquant sans cesse celle de leurs épouses?

Bein des mères envoient régulièrement des plats cuisinés à leurs enfants, même à ceux qui résident à l'étranger.

Cette emprise de dépendance pré-génitale sur ses propres enfants consacrerait un pouvoir que la femme possède à l'intérieur de sa maison - on dit bien pour faire les louanges d'une femme que c'est «une parfaite femme d'intérieur» - ست

susmentionnée que dans presque la moitié des cas, les jeunes filles ne perdaient pas de sang à la première pénétration, ce qui était l'occasion de conflits avec leur conjoint qui ne les croyait pas sur parole.

(20) COUCHARD Françoise, op. cit. p. 3.

بيت - ; elle s'étendra aussi sur son mari pour lequel elle devient «la mère des enfants» - أم الأولاد - . De par le clivage de la perception des femmes dont nous avons déjà parlé, le mari ne va plus avoir d'yeux pour elle qu'à travers sa maternité et va projeter sur elle l'unicité d'une expérience interne de son lien avec sa mère: c'est comme si elle devenait non seulement la mère de ses enfants mais aussi sa propre mère.

Voilà donc la boucle bien fermée

De plus, la femme va aussi utiliser le potentiel de son ventre, à son insu, dans des situations où elle détient un pouvoir absolu. Assurant la pérennité sociale, c'est elle qu'on va essayer de convaincre pour peupler les pays développés qui souffrent de dénatalisation; garantissant la lignée de son mari, il ne peut s'assurer que l'enfant qu'elle porte est bien de lui: «j'ai trois enfants si la mère dit vrai» - اذا صدقت الوالدة - , dit l'homme arabe qui perçoit ce ventre comme narquois et persécuteur. Tous les dispositifs de contrôle qu'il a placés pour consigner le corps de la femme n'auront pas suffi: le contenu de son ventre demeurera à jamais une entité exclusive qui lui échappe.

Ainsi, de l'obsolescence d'une situation qui devrait la neutraliser, la femme tire un immense pouvoir sur ses enfants et le père de ses enfants. Nous y retrouvons le sens de cette phrase de A. Bouhdiba: «Sur les fondations d'une société patriarcale castratrice s'édifie le royaume des mères»⁽²¹⁾.

* * *

Dans ces conditions, la femme doit-elle renoncer à son esthétique? à sa maternité? aux valeurs éthiques liées à son corps? doit-elle se transformer en «homasse»?

Il y eut en Europe, en Amérique, des renoncements à l'une et/ou à l'autre de ces composantes dans les mouvements réactionnels des féministes: des choix de stérilité volontaire, des refus de s'occuper de l'aspect extérieur du corps etc... Dans la même mouvance il y eut au Liban, sur ce plan, des réactions singulières extrêmes, repérées dans certains milieux dits «intellectuels».

Mais ce n'est pas en échappant individuellement à une situation, qu'on arrive à la résoudre tant pour soi que pour la collectivité.

Mais alors? Serait-il possible d'assumer sa séduction sans être inféodée à la société de consommation, de contrôler sa maternité sans être asservie à son maternage, de s'épanouir dans son corps sans être une machine à sexe, d'être femme enfin, partenaire de l'homme, sans vouloir exprimer la différence en plus ou moins?

Serait-il possible d'être femme - personne, de former une entité en dehors des réactions agressives contre les hommes et au delà des attitudes d'assujettissement au pouvoir?

Des groupes de réflexion ont alors émergé un peu partout dans le monde - au

(21) BOUHDIBA Abdelwahad, op. cit. p. 270.

Liban également -, dans le but de trouver de nouveaux ajustements. Or les réponses définitives n'existent nulle part et le débat reste ouvert.

Néanmoins ces groupes de réflexion existent; mais ils ne constituent encore qu'une minorité face à un mouvement de masse qui entraîne dans sa trajectoire une foule d'hommes et de femmes qui répètent compulsivement, sans remise en question, des codes établis sur les relations de pouvoir et de contre-pouvoir que nous dénonçons.

* * *

Pourquoi faut-il que les relations humaines et plus spécifiquement les liens homme-femme s'expriment en termes de pouvoir?

Pourquoi faut-il que l'un détienne sur l'autre un pouvoir infini que l'autre lui renvoie à son tour sous forme de contre-pouvoir inconscient?

Pourquoi s'agit-il toujours du pouvoir de l'un sur l'autre?

On nous raconte que sous d'autres cieux, il faudrait créer un mouvement de libération de l'homme tant celui-ci se trouve assujéti à la femme (sic!); comme si les femmes dès qu'elles ont accès au pouvoir s'arrogent les mêmes prérogatives que les hommes en participant à l'idéologie dominante.

Peut-être que l'incapacité à surmonter la peur de l'autre ne peut déboucher que sur le désir de se l'approprier pour mieux l'enceindre dans les espaces clos, bien définis, distanciés.

Peut-être que le **désir**, en soi trop englobant, va toujours dans le sens de la mainmise sur l'autre pour assouvir son besoin d'être satisfait.

Est-ce dire que tant qu'il y aura des hommes et des femmes qui se désireront leur lien ne pourra s'objectiver que sous le signe du pouvoir?

ELLE ou LUI? Jamais ELLE et LUI?

Y-a-t-il une place à la négociation?

L'épilogue de la «bataille des sexes» ne semble pas être pour demain.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALI Sami: **Corps réel, corps imaginaire.**; DUNOD, 1981.
- ALI Sami: **Le corps, l'espace et le temps**; DUNOD, 1993.
- BOUHDIBA Abdelwahab: **La sexualité en Islam**; P.U.F., 1979.
- COUCHARD Françoise: **Empire et violence maternelles**; DUNOD, 1991.
- DOLTO Françoise: **L'image inconsciente du corps**; SEUIL, Paris 1984.
- GAUTHIER J.M.: Article à propos du livre de Sami ALI **Le corps l'espace et le temps in Psychanalyse à l'Université** Tome 17, N66, Avril, 1992, P.U.F.
- Hans M.-F./ LAPOUGE G.: **La femme, la pornographie, l'érotisme Actuels**, SEUIL, 1978.
- KHAIR BADAWI Marie-Thérèse: **Le désir amputé; vécu sexuel de femmes libanaises** L'HARMATTAN, 1986.
- MINCES Juliette: «La femme dans le monde arabe»; Essai, MAZARINE, 1981.
- Le NOUVEL OBSERVATEUR: Article «Au secours les maigres reviennent» de GILSON Martine, N1517 du 2 au 8 décembre 1993.

DOCUMENTS NON PUBLIES

- Conférence de Melhem CHAOUL: «Femmes, violence et médias»; à la galerie Jeanine RUBEIZ, le 23 Mars 1994.
- Conférence du Professeur Samuel LAJEUNESSE: «Les troubles du comportement alimentaire»; à la Faculté de Médecine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth le 28 Mars 1994.
- Conférence de Marie-Thérèse KHAIR BADAWI: «Le maternel: gouffre ou forteresse»; dans le cadre du colloque «Etre femme, du mythe à la réalité», organisé par le Centre Culturel Français et le Service Culturel de l'Ambassade de France, du 27 au 30 Avril 1992, avec la collaboration du Professeur Jean-Didier, VINCENT, Professeur de Physiologie Nerveuse à l'Université de Bordeaux.
- Entretien avec des médecins, dont deux spécialistes en gastro-entérologie, deux en chirurgie esthétique, deux en gynécologie et un en psychiatrie.
- Entretien avec deux libraires.
- Entretien avec un pharmacien.